

Atelier national d'identification des besoins en renforcement des capacités des nouveaux élus locaux à la bonne gouvernance

Le CIRd initie les maires béninois à la bonne gouvernance locale

Former pour mieux gouverner. Depuis la décentralisation territoriale effective au Bénin, la nécessité de donner aux maires et à tous les élus locaux les moyens de bien gérer leurs administrations est prise en compte par des organisations non gouvernementales tel que le Centre d'informations régionales pour le développement (CIRD). Il a organisé, à cet effet, un atelier national d'identification des besoins en renforcement des capacités des nouveaux élus locaux pour une bonne gouvernance à la base du 1^{er} au 2 octobre 2003, à l'hôtel « Dako 1^{er} » de Bohicon, à l'intention d'une soixantaine de participants et notamment des élus locaux (maires, conseillers municipaux) venus de tous les départements du Bénin. Une première depuis les élections de décembre 2002. C'est avec la collaboration de OSIWA (Open Society Initiative for West Africa), une structure régionale de gestion des fonds de la fondation américaine Georges Soros que l'organisation de cet atelier a été possible.

Par Léon BRATHIER

Mais outre l'appui de personnes ressources très connues sur le plan de l'expérience en matière de gestion territoriale ainsi que dans tous les domaines qui concourent à la promotion de la bonne gouvernance, le CIRd a eu besoin de l'appui technique des institutions comme la mission de la décentralisation, de l'USAID et du PNUD. Pourquoi un atelier de ce type, très apprécié, est demeurant, par les participants, organisé à peine un an de l'installation des nouvelles autorités dans les municipalités et les communes ? Devant le parler des maires et conseillers communaux, le préfet des départements Zou et Collines, Sa Majesté le roi Béhanzin d'Abomey et autres personnalités, le directeur du CIRd, Romain Abilé Houéhou en a donné les raisons. Il s'agit, selon lui, de faire en sorte que la gestion des 77 communes du Bénin soit assise sur « les piliers d'une bonne gouvernance ».

Pour cela, il faudrait apprendre aux élus locaux à exercer le pouvoir décisionnel et financier de façon correcte, définir des priorités politiques, sociales et économiques basées sur un large consensus, prenant en compte les voix des plus pauvres, assurer la mise en œuvre correcte des projets et programmes d'investissements locaux.

Mais de quelle gouvernance s'agit-il ? Pour le directeur du CIRd, si la gouvernance est l'assise du développement, la bonne gouvernance est le fondement de la gestion participative, démocratique et transparente des affaires publiques. « Il peut être déduit que la bonne gouvernance et la décentralisation effectives donnent la chance et le choix aux populations de conduire efficacement par elles-mêmes leur propre développement », ajoute Romain Abilé Houéhou pour l'état d'esprit dans lequel la décentralisation aura toutes les chances de réussir.

Pour y arriver, les expériences de gestion héritées des anciennes collectivités territoriales sont inopérantes et même à proscrire dans certains cas. Et comme le déclare le maire de la ville de Bohicon, la seule volonté des élus locaux ne suffit pas non plus. Et les conditions d'élection des nouveaux maires et de leurs conseillers ne reposent sur aucun critère de compétence en matière de gestion et de planification du développement.

Les grands objectifs du projet

L'initiative du CIRd venait donc à point nommé. Ces objectifs spécifiques étaient : d'aider les élus locaux à se familiariser avec les principaux concepts de gouvernance, bonne

gouvernance, décentralisation, déconcentration ; d'évaluer, et d'en faire des priorités, les besoins des nouveaux élus locaux en formation pour renforcer leurs capacités à gérer les affaires locales.

Pour ce faire, les participants ont eu droit à pas moins de cinq communications suivies de débats riches en questions pratiques des élus locaux sur la gestion de leurs entités. La première communication faite par le sociologue-anthropologue et démographe, coordonnateur et directeur national du programme d'appui à la promotion de la bonne gouvernance au Bénin, Gilles Gohi, s'est attachée à éclaircir la notion de la bonne gouvernance, en déblayant le terrain des définitions concernant les concepts de gouvernance et de développement, les domaines, les principes et contexte de cette notion, pour établir le rapport de complémentarité qu'il y avait entre gouvernance et développement.

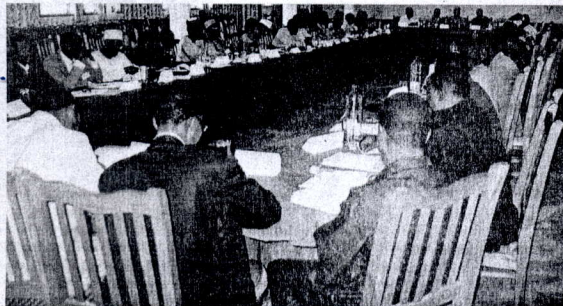
Le professeur Charles Djèrkpo a approfondi la notion dans ses applications, dans maints domaines de gestion des affaires publiques. La bonne gouvernance, selon le professeur, intègre toutes les valeurs positives d'une société dont la justice est indépendante, où les droits de l'homme sont respectés, la presse est libre et indépendante... où les valeurs démocratiques et de gestion de la chose publique évoluent dans un environnement de transparence. La bonne gouvernance porte le souci d'une meilleure gestion des ressources, comme elle en porte celui de la promotion des valeurs ci-dessus énumérées. Il fallait aussi transposer ces données sur les réalités locales.

Il est revenu à Issa Démolè Moko, directeur de la Maison des collectivités, de rappeler et de clarifier les données en ce qui concerne la décentralisation, le découpage territorial et de montrer que parmi les enjeux de la décentralisation, il y avait aussi celui de la bonne gouvernance par une gestion participative et transparente. Servais Afouda, géographe a défini dans sa communication, la quatrième, l'intercommunalité et la coopération décentralisée.

La cinquième communication présentée par Boona Kéthouli, ancien ministre togolais de la Communication, et par directeur du CIRd a entretenu les élus locaux sur le sujet fondamental de la stratégie de mobilisation des ressources auprès des acteurs à la base.

Les domaines prioritaires à renforcer

Les travaux en ateliers se sont dérou-



Plusieurs maires et conseillers qui ont participé à la formation

lés en deux groupes. Le premier qui a travaillé autour du thème de la gouvernance politique, organisationnelle et administrative a identifié des axes prioritaires de renforcement des capacités qui sont entre autres : élaboration du plan de développement de la commune, formations sur les textes de loi, la communication interne et externe, l'organisation au niveau du conseil communal ou municipal, des maires, adjoints au maire, chefs d'arrondissement etc, la gestion des services publics, l'état civil, les ressources humaines...

Le groupe 2 a, quant à lui, mentionné comme priorités à renforcer : la mobilisation des ressources, la gestion du patrimoine foncier, la maîtrise d'ouvrage (infrastructures socio-communautaires), la gestion des déchets solides, l'exécution du budget etc.

Les recommandations adoptées par les participants à l'issue des travaux de l'atelier portent sur l'extension des formations par le CIRd à l'intention de tous les personnels des communes et des municipalités, l'acquisition et la mise à la disposition des élus locaux des documents de référence pour le renforcement de leurs capacités à la gestion à la base.

Elles encouragent le gouvernement à transférer les ressources de l'Etat aux communes en accord avec les textes de la décentralisation. Les bailleurs de fonds sont invités à accompagner le renforcement des capacités dans les administrations des communes et municipalités afin de contribuer à la réussite de la décentralisation au Bénin.

Rappelons que cet atelier n'a fait qu'identifier les besoins qui serviront de base d'élaboration des manuels de formation et du guide d'exercice d'une bonne gouvernance à la base.

Le projet hommage à GG Vickey lancé à Cotonou

Le palais des Congrès de Cotonou a été le cadre choisi, hier après-midi, par le Groupement des artistes pour la sauvegarde de l'environnement (GASE) pour procéder au lancement officiel du projet « Hommage à GG Vickey » à la faveur d'un cocktail de presse. Cette cérémonie était présidée par Oscar Kidjo, président du comité d'organisation.

Par Romuald BINAZON

Général Gustave Vickey alias GG Vickey est un nom que l'oubli et le temps tentent d'effacer et de gommer du paysage national. C'est aussi un nom dont l'étoile refuse de disparaître ou de mourir comme celle d'un pionnier anonyme et sans panache, ou d'un nuage en fin de course. GG Vickey est un monument de la musique béninoise, qui fait rêver le public avec ses merveilleuses chansons et sa belle voix.

Beaucoup de gens peuvent se demander pourquoi on veut aujourd'hui rendre hommage à GG Vickey alors qu'il est encore vivant. Pourtant, les raisons sont multiples.

Cet artiste est plus qu'un philosophe et a beaucoup fait pour notre pays sur le plan artistique. Il est mondiallement connu. Ses chansons sont partout fredonnées à travers le monde. Les meilleurs morceaux de GG Vickey qui avaient fait fureur dans le monde entier sont les suivants : « Gentleman Vickey », « Vivent les mariés », « Berceuse du Mono », « Aujourd'hui, je pleure », « La fête au village », « Vive l'Afrique », « La nature est si belle », « La lettre à Myriam », « Adowè », « La bête humaine », « Va-t'en donc », « Nostalgie africaine », « Davi ».

Comme le temps fait son œuvre, les artistes du GASE ont décidé de marquer le temps en faisant entrer dans l'histoire, et de son vivant, ce grand artiste pour tout ce qu'il a donné à son Bopa natal à son pays, et à l'Afrique toute entière. Son talent de poète, sa vision de philosophie, son sens de la mélodie et des sonorités, son regard d'éternité nous permettent de dire que cet homme est un véritable monument de la culture béninoise.

Selon le président du comité d'organisation, Oscar Kidjo, les paroles de la chanson de ce fils de l'eau sont aujourd'hui,

(Suite en page 3)



Les artistes fredonnant une chanson de GG Vickey

Notre feuilleton

29^e épisode

Par Dominique TITUS

La Fille vierge

(Une enquête de el adj Mamadou Sèssè)

Résumé des épisodes précédents : On l'appelait Sylvie la Rouge ou Sylvie la Route. La Rouge, car avec des produits chimiques elle avait décoloré sa peau au point de ressembler à une Européenne. La Route, parce que, paraît-il, tous les garçons du quartier passaient sur elle comme on passe sur une route. Sylvie, donc, avait pris la décision d'aller voir en cachette le jeune Blanc que son papa a installé dans une chambre, dans l'hôtel.

Oui, chez Sylvie, la curiosité était trop forte. Ça l'emportait sur tous les autres sentiments. Qui était ce Blanc à qui son papa achetait un grand lit, une grande armoire, une grande table, une grande télé, une chaîne hi-fi, etc. ? Quelle tête avait ce garçon qui allait vivre désormais au sein de la famille Zankpiti ? En se frottant sous la douche, Sylvie se disait que ces questions trouveront leurs réponses dans quelques minutes. Mais, comment se faufler dans la chambre de l'Européen sans provoquer un tremblement de terre ? Comment grimper dans les étages, sans se faire pincer ? Papa Zankpiti avait été tellement méchant, après l'épisode de la soirée agréable passée là-haut, avec un bonhomme. Quelle andouille, ce

type-là, entre parenthèses : au lit, pour vous martyriser, ça n'a pas d'égal ; mais pour récompenser la partenaire comme il se doit, là, zéro.

Et bon papa qui avait lâché, ce soir-là : - Si jamais, on te surprend encore dans l'escalier toi ou seulement ton ombre, c'est la rue. Vu ?

Et elle n'y tenait pas, à s'y retrouver, dans la rue : on y croise si peu de princes charmants aux porte-monnaie bien dodus.

Elle s'était coiffée rapidement, avait enfilé une paire de chaussures à talons hauts et choisi une robe rouge, fermée, par-devant, par des boutons. Ça lui paraissait plus original qu'une robe classique à fermeture éclair.

Dix-neuf heures sonnaient à la pendule de l'Accueil quand elle se glissa dans l'escalier menant au troisième étage : bon papa et Onoriko, à ce moment-là, s'activaient devant le « bunker », c'est-à-dire devant la grande armoire où se consignent les valises et les malles des clients, trop encombrantes pour qu'on les monte dans les chambres. Quand elle frappa à la porte numéro 36 et « le » vit, elle demeura sans voix tellement elle le trouvait beau.

Installé devant la table, il lisait son bouquin d'anglais.

Il se leva, sourit à la visiteuse : sa

ressemblance avec Mélanie était frappante. Mais, diable, pourquoi avait-elle la peau si claire, elle, sauf sur les genoux et sur les pieds ? « Elles n'ont pas la même maman, peut-être, se dit l'Européen. La maman de celle-ci est sans doute une Toucouleur. »

- Tu es la sœur de Mélanie, n'est-ce pas ? interrogea-t-il.

- Oui, oui.

Elle osait à peine respirer, de peur de briser le charme qu'il exerçait sur elle. Quand il s'approcha d'elle et l'embrassa sur les deux joues comme il le faisait avec Mélanie, elle fit un gros effort sur elle-même pour ne pas défaillir.

- Et Mélanie, demanda-t-il, elle y bien ?

- Oui, articula-t-elle, oui, Mélanie va bien.

Elle se mit à le contempler avec sensation qu'une espèce de douce chaleur et bienfaisante coulait dans ses entrailles.

(A suivre)

1 Race vivant surtout au Sénégal